

Femme MG & vie de famille : compatible ?



Dr Audrey BONNELANCE

Médecin généraliste

Membre du comité de lecture de la Revue de la Médecine Générale.

audrey.bonnelance@ssmg.be

Une tendance se confirme depuis une trentaine d'années : la profession de médecin généraliste se féminise. Pourquoi ? Quelles en sont les conséquences pour la médecine générale actuelle ? La combinaison vie familiale et vie professionnelle doit-elle être conçue seulement comme une tension en termes de choix de l'une de ces deux vies au détriment de l'autre ?

Peut-on être femme, mère, épouse et exercer la médecine générale de la même façon que nos confrères installés il y a 30 ou 40 ans ?

Revenons aux débuts de la médecine générale féminine. Les femmes sont arrivées en douceur dans le secteur médical et ce changement ne provient non pas d'un combat féministe très affirmé mais d'une succes-

sion d'évènements. Cela commence dans les années '60 où le nombre d'étudiants en médecine connaît une augmentation de 150%. Ensuite, dans les années '80, après la mise en place du numerus clausus, le nombre total d'étudiants diminue, alors que le nombre d'étudiantes reste stable, et que les hommes se détournent de la filière médicale. Ceux-ci sont davantage attirés par les domaines du commerce, de la finance et de l'ingénierie. Le métier se démocratise petit à petit et n'est désormais plus réservé à une élite sociale masculine. A la fin des sept années d'étude,

le médecin a le choix de se lancer dans une spécialisation ou à défaut de devenir généraliste. L'assistantat pour les spécialités fait peur aux femmes ; longue durée et horaires exigeants de la formation qui pourraient être des obstacles à l'épanouissement de leur vie privée. Elles ont alors tendance à se tourner vers la filière médecine générale.

Un message aux jeunes femmes généralistes ; aimez votre métier, restez passionnées et n'ayez pas peur de fonder une famille.

Aujourd'hui, les jeunes femmes, plus que les hommes, continuent à choisir de soigner les autres (1000 inscrits en première bac pour 2012 dont environ 65% de femmes). Une fois médecins, elles se lancent dans une vie professionnelle, qu'elles ont souvent rêvée, voire idéalisée.

Ce moment correspond aussi à la concrétisation de leurs désirs de famille. La confrontation avec la réalité est très riche mais peut

Certains sociologues ont parlé de la féminisation comme d'un « problème et d'un risque de dévalorisation ou de paupérisation » du métier. La féminisation de la profession peut être conçue, non plus comme « un problème » en référence au modèle traditionnel, mais plutôt comme une opportunité de construire un nouveau modèle professionnel

Un message aux jeunes femmes généralistes : aimez votre métier, restez passionnées et n'ayez pas peur de fonder une famille. S'il est vrai que la longueur des études, leur poids, les exigences de l'assistantat laissent très peu d'occasion de faire des enfants, le nouveau statut d'employé des assistants a permis à certaines assistantes en médecine générale d'avoir leur premier enfant. La médecine de groupe peut permettre ensuite de concilier les deux. Avec l'évolution des pratiques, la question « généraliste épanouie égale maman épanouie » ne prend-elle pas tout son sens ?

3